

Visite du Pape à Loppiano – 10 mai 2018

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Chers frères évêques,
Membres des autorités,
et vous tous,

Merci pour votre accueil ! Je vous salue tous et chacun d'entre vous et je remercie Maria Voce pour son introduction... claire, tout [est] très clair ! On voit qu'elle a les idées claires !

Je suis content de me trouver aujourd'hui parmi vous, à Loppiano, cette petite 'cité', connue dans le monde car elle est née de l'Évangile et veut se nourrir de l'Évangile. C'est pour cela qu'elle est reconnue par beaucoup de personnes qui sont des disciples de Jésus, mais aussi par des frères et des sœurs d'autres religions et convictions, comme une ville de prédilection et d'inspiration. À Loppiano, tous se sentent chez eux !

J'ai voulu venir la visiter parce que, comme le soulignait celle qui en a été l'inspiratrice, la servante de Dieu Chiara Lubich, elle veut être une illustration de la mission de l'Église aujourd'hui, telle que l'a tracée le Concile œcuménique Vatican II. Et je me réjouis de dialoguer avec vous pour mettre toujours plus en lumière, à l'écoute du dessein de Dieu, le projet de Loppiano au service de la nouvelle étape de témoignage et d'annonce de l'Évangile de Jésus auquel l'Esprit Saint nous appelle aujourd'hui. Je connaissais les questions, on le comprend ! Et maintenant, je réponds aux questions. Je les ai toutes insérées ici.

Première question :

Bonjour Saint Père, nous venons d'entendre Maria Voce parler d'une loi de Loppiano : l'amour réciproque, le commandement nouveau de l'Évangile. Durant ces années, nous l'avons pris très au sérieux et nous avons cherché à ce que cela ne soit pas seulement un engagement privé mais collectif, l'engagement de tous. Que Loppiano soit fondé sur cet engagement à vivre l'amour ; d'autant que, encore en 1980, cela fait quelques années, lorsque nous étions un peu plus jeunes et

il y avait alors beaucoup de personnes – plusieurs sont ici aujourd’hui –, Chiara nous a proposé de faire un véritable pacte : c’est-à-dire d’écrire cet engagement et de le signer. Nous le renouvelons chaque jour, et nous le proposons aux personnes qui viennent, même pour un jour seulement, car c’est seulement ainsi que l’on devient citoyens de Loppiano.

Saint Père, vivre le commandement nouveau est le point de départ de la vie chrétienne et il est, en même temps, le point d’arrivée : l’objectif auquel nous tendons. Après la période de fondation vécue avec Chiara, nous vivons à présent une nouvelle phase : pour certains, le temps de l’enthousiasme est passé et il est plus difficile de découvrir les chemins que nous devons entreprendre pour incarner la prophétie des débuts... Comment, Saint Père, vivre cette période ?

Le Pape François

La première question c’est vous, « pionniers » de Loppiano qui me la posez ; vous qui les premiers, il y a plus de 50 ans et, progressivement, aux cours des décennies suivantes, vous êtes lancés dans cette aventure, laissant derrière vous vos terres, vos maisons et vos postes de travail, pour venir passer votre vie et réaliser ce rêve. Avant toute chose ‘merci’, merci pour ce que vous avez fait, merci pour votre foi en Jésus ! C’est Lui qui a réalisé ce miracle et vous [vous y avez mis] votre foi. Et la foi laisse Jésus agir. Pour cela, la foi laisse Jésus agir. Pour cela, la foi réalise des miracles car elle laisse la place à Jésus, et Lui accomplit des miracles, l’un derrière l’autre. La vie est ainsi !

À vous « pionniers », et à tous les habitants de Loppiano, il me vient spontanément de répéter les paroles que la Lettre aux Hébreux adresse à une communauté chrétienne qui vivait une étape de son cheminement semblable à la vôtre. La Lettre aux Hébreux dit : « *Souvenez-vous de ces premiers jours où vous veniez de recevoir la lumière du Christ : vous avez soutenu alors le dur combat des souffrances [...] En effet [...] vous avez accepté avec joie qu’on vous arrache vos biens, car vous étiez sûrs de posséder un bien encore meilleur, et permanent.*

*Ne perdez pas votre assurance — il dit votre *parresia*¹ [la liberté de tout dire : courage et sincérité]- ; grâce à elle, vous serez largement récompensés. Car l’endurance vous est nécessaire — il utilise là aussi le terme grec *hypomoné*, qui signifie porter sur les épaules le poids de chaque jour — pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation des promesses. (He 10,32-36) ».*

Ce sont deux mots-clés mais dans le cadre de la mémoire. Cette dimension de la vie propre au Deutéronome : la mémoire. Lorsque, je ne dis pas un chrétien, mais un homme ou une femme,

¹ Cf. Wikipédia : C’est un mot fréquent dans le texte grec du Nouveau testament où il indique le « courage et la sincérité du témoignage ». Il a souvent été utilisé dans la tradition chrétienne, en particulier au début, comme contraire de l’hypocrisie. Dans les sources chrétiennes, il a deux sens fondamentaux : confiance et jugement.

verrouille la mémoire, il commence à mourir. S'il vous plaît, la mémoire. Comme le dit l'auteur de la Lettre aux Hébreux : « *Souvenez-vous de ces premiers jours...* » Sur ce fond de la mémoire, on peut vivre, on peut respirer, on peut aller de l'avant et porter du fruit. Mais si tu n'as pas de mémoire...

Les fruits de l'arbre sont possibles parce que l'arbre a des racines : il n'est pas un déraciné. Mais si tu n'as pas de mémoire, tu es un déraciné, une déracinée, il ne pourra pas y avoir de fruits. La mémoire : elle constitue le cadre de la vie.

Voici deux mots-clés du chemin de la communauté chrétienne dans ce texte : *parésie* et *hypomoné*. Courage, franchise et persévérance, porter sur ses épaules le poids de chaque jour ; aujourd'hui *parésie*, dans le Nouveau Testament, dit le style de vie des disciples de Jésus : le courage et la sincérité pour rendre témoignage à la vérité et, en même temps, la confiance en Dieu, dans sa miséricorde. Même la prière doit être vécue avec *parésie*. Dire à Dieu les choses en face, avec courage. Pensez à la manière dont priait notre père Abraham, lorsqu'il a eu le courage de « marchander » avec Dieu sur le nombre des justes à Sodome. « *Peut-être s'en trouvera-t-il [seulement] trente ?... Et s'il s'en trouve seulement vingt-cinq ?... Et s'il s'en trouve seulement quinze ?* » Quel courage de lutter avec Dieu ! Et le courage de Moïse, le grand ami de Dieu qui lui dit en face : « *Si tu détruis ce peuple, détruis-moi aussi.* » Courage. Lutter avec Dieu dans la prière. La *parésie* [la franchise] est nécessaire : *parésie* dans la vie, dans l'action et aussi dans la prière.

La *parésie* exprime la qualité fondamentale de la vie chrétienne : avoir le cœur tourné vers Dieu, croire en son amour (cf. 1 Jn 4,16), car son amour chasse toute fausse peur, toute tentation de se cacher dans une vie tranquille, dans le conformisme, voire une subtile hypocrisie. Ce sont autant de vers qui détruisent l'âme. Il faut demander à l'Esprit Saint la franchise, le courage, la *parésie* — toujours unie au respect et à la tendresse — en témoignant des grandes et belles œuvres que Dieu accomplit en nous et au milieu de nous. Et aussi dans les relations à l'intérieur de la communauté, nous devons toujours être sincères, ouverts, francs, et non pas peureux, paresseux ou hypocrites. Non, ouverts. Ne pas rester à l'écart dans le but de semer la zizanie, de murmurer mais s'efforcer de vivre en disciples sincères et courageux, dans la charité et la vérité.

Ce fait de semer la zizanie, vous le savez, détruit l'Église, il détruit la communauté, détruit ta propre vie car elle t'empoisonne toi aussi. Et ceux qui vivent de ragots, qui murmurent sans cesse les uns sur les autres, j'aime à dire — car c'est ce que je pense — que ce sont des « terroristes », parce qu'ils disent du mal des autres ; dire du mal de quelqu'un pour le détruire, c'est faire comme le terroriste : il va avec sa bombe, la lance, détruit, et ensuite il repart tranquillement. Non. Ouverts, constructifs, courageux dans la charité.

Et puis, l'autre terme : *hypomoné*, que nous pouvons traduire par se soumettre, supporter. Rester et apprendre à habiter les situations difficiles que la vie nous présente. L'apôtre Paul, par ce terme, exprime la persévérance et la fermeté pour porter de l'avant le choix de Dieu et de la vie nouvelle en Christ. Il s'agit de tenir bon dans ce choix, même au prix de difficultés et de contrariétés, en sachant que cette constance, cette fermeté et cette patience produisent l'espérance. C'est ce que dit saint Paul. Et l'espérance ne déçoit pas (cf. Rm 5,3-5). Mettez-vous

bien ça dans la tête : l'espérance ne déçoit jamais ! Elle ne déçoit jamais ! Pour l'apôtre [Paul] le fondement de la persévérance est l'amour de Dieu versé dans nos cœurs par le don de l'Esprit, un amour qui nous précède et nous rend capables de vivre avec ténacité, sérénité, positivité, fantaisie... et aussi avec un peu d'humour, même dans les moments les plus difficiles. Demandez la grâce de l'humour. C'est l'attitude humaine qui se rapproche le plus de la grâce de Dieu. L'humour. J'ai connu un saint prêtre, qui avait du travail jusqu'au cou – il courait, courait... – mais il ne s'arrêtait jamais de sourire. Et comme il avait ce grand sens de l'humour, ceux qui le connaissaient disaient de lui : « *Celui-là, il est capable de rire des autres, de rire de lui-même et même de rire son ombre !* » C'est ça l'humour !

La Lettre aux Hébreux invite en outre à « *se souvenir de ces premiers jours* », c'est-à-dire de rallumer dans notre cœur et notre esprit le feu de l'expérience d'où tout est né.

Chiara Lubich s'est sentie poussée par Dieu à faire naître Loppiano – et ensuite les autres cités pilotes qui ont surgi en différentes parties du monde – en contemplant, un jour, l'abbaye bénédictine de Einsiedeln, avec son église et le cloître des moines, mais aussi sa bibliothèque, sa menuiserie, ses champs... Là, dans l'abbaye, Dieu est au centre de la vie, dans la prière et dans la célébration de l'Eucharistie, d'où jaillit et s'alimente la fraternité, le travail, la culture, le rayonnement, au milieu des personnes, de la lumière et de l'énergie de l'Évangile. Et ainsi Chiara, en contemplant l'abbaye, a été poussée à donner vie à quelque chose de semblable, sous une forme nouvelle et moderne, en harmonie avec [le Concile] Vatican II, à partir du charisme de l'unité : la maquette d'une ville nouvelle inspirée par l'Évangile.

Une petite ville où vient surtout en relief la beauté du Peuple de Dieu, dans la richesse et la variété de ses membres, de diverses vocations, expressions sociales et culturelles, chacun en dialogue et au service de tous. Une cité qui place son cœur dans l'Eucharistie, source d'unité et de vie toujours nouvelle, et qui se présente aussi au regard de ceux qui la visitent sous sa forme laïque, de tous les jours, accueillante et ouverte : avec le travail de la terre, les activités des entreprises et des industries, les écoles de formation, les maisons d'accueil pour les visiteurs et les personnes âgées, les ateliers artistiques, les groupes musicaux, les moyens modernes de communication...

Une famille dans laquelle tous se reconnaissent fils et filles de l'unique Père, engagés à vivre entre eux et envers tous, le commandement de l'amour réciproque. Non pas pour rester tranquilles, en dehors du monde mais pour sortir, pour rencontrer, pour veiller, pour jeter à pleines mains le levain de l'Évangile dans la pâte de la société, surtout là où il y en a le plus besoin, là où la joie de l'Évangile est attendue et invoquée : dans la pauvreté, dans la souffrance, dans l'épreuve, dans la recherche, dans le doute.

Le charisme de l'unité est un stimulant providentiel et un puissant soutien pour vivre la mystique évangélique du 'nous', c'est-à-dire pour cheminer ensemble dans l'histoire des hommes et des femmes de notre temps comme « *un seul cœur et une seule âme* » (cf. Ac 4,32), en se découvrant

et en s'aimant concrètement en tant que « *membres les uns des autres* » (cf. *Rm 12,5*). Pour cela, Jésus a prié le Père « *afin que tous soient un comme toi et moi nous sommes un* » (Jn 17,21), et il nous en a montré le chemin en lui-même, jusqu'au don complet de tout, dans le vide abyssal de la croix (cf. *Mc 15,34 ; Fil 2,6-8*). Telle est la spiritualité du « nous ». Vous pouvez vous faire à vous, et aussi aux autres, pour jouer, un test. Un prêtre qui est là – plus ou moins visible – a fait ce test avec moi. Il m'a dit : « *Dites-moi, Père, quel est le contraire du 'je', l'opposé du 'je' ?* » Et je suis tombé dans le panneau, tout de suite j'ai dit : 'Tu'. Et lui m'a dit : « *Non, le contraire de tout individualisme, du 'je' comme du 'tu', c'est le 'nous'. L'opposé, c'est le 'nous'.* » C'est cette spiritualité que vous devez porter de l'avant, qui nous préserve de tout égoïsme et de tout intérêt égoïste. La spiritualité du 'nous'.

Ce n'est pas seulement un fait spirituel, c'est une réalité concrète, avec des conséquences formidables – si nous le vivons et si nous en déclinons, avec authenticité et courage, les différentes dimensions -, au niveau social, culturel, politique, économique... Jésus n'a pas racheté seulement l'individu, il a racheté aussi les relations sociales (cf. Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n° 178). Prendre au sérieux ce fait signifie façonner un visage nouveau à la ville des hommes, selon le dessein d'amour de Dieu.

Loppiano est appelé à cela. Et elle peut chercher, avec confiance et réalisme, à le devenir toujours plus. C'est là l'essentiel. Et il faut toujours repartir de là.

Voilà la réponse à la première question : toujours repartir, mais de cette réalité qui est vivante. Ne pas repartir des théories, non, repartir de la réalité, de la manière dont on vit. Et lorsque la réalité est vécue de façon authentique, elle est précisément un maillon de cette chaîne qui nous aide à aller de l'avant.

Question n° 2

Bonjour Pape François ! Je m'appelle Javier et je viens de Colombie. Je veux avant tout te remercier pour ton amour concret envers notre peuple qui souffre et pour l'espérance que tu nous donnes. J'étudie à l'Institut Universitaire Sophia qui se trouve à Loppiano pour obtenir un Master en Science économique et politique...

« Cher Pape François ! Dans ta salutation à l'Assemblée Générale des Focolari (en 2014), tu nous as invités à 'faire école' pour 'former des hommes et des femmes nouveaux sur le modèle de l'humanité de Jésus'. Loppiano veut être une 'cité-école' où ce ne sont ni les rôles, ni les différences d'âge ou de culture qui construisent mais seulement l'amour entre nous. Nous voulons que ce soit Jésus, Dieu-avec-son-Peuple, qui nous éduque et nous envoie dans le monde. Quelle contribution nouvelle et créative penses-tu que les écoles de formation présentes à Loppiano et [en particulier] une réalité universitaire comme Sophia, doivent donner pour préparer des dirigeants capables d'ouvrir de nouvelles voies ? »

Pape François :

À Loppiano, on vit l'expérience de marcher ensemble dans un style synodal, en tant que peuple de Dieu. C'est la base solide et indispensable de tout : l'école du Peuple de Dieu où celui qui enseigne et guide est l'unique Maître (cf. Mt 23,10) et où la dynamique est celle de l'écoute réciproque et de l'échange des dons entre tous.

À partir de là, les parcours de formation qui sont nés à Loppiano du charisme de l'unité, peuvent puiser un nouvel élan, s'enrichissant de la fantaisie de l'amour et s'ouvrant aux sollicitations de l'Esprit et de l'Histoire : la formation spirituelle aux diverses vocations ; la formation au travail, à l'agir économique et politique ; la formation au dialogue, dans ses différentes expressions œcuméniques et interreligieuses et avec des personnes de différentes convictions ; la formation ecclésiale et culturelle. Et ce service de tous, avec le regard qui embrasse toute l'humanité, à commencer par ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont relégués aux périphéries de l'existence. Loppiano est une ville ouverte, une ville en sortie. À Loppiano, il n'y a pas de périphéries.

C'est une grande richesse de pouvoir disposer à Loppiano de tous ces centres de formation. C'est une grande richesse ! Je vous suggère de leur donner un nouvel élan, en les ouvrant sur de plus vastes horizons et en les projetant sur les confins. Il est essentiel, en particulier, de mettre au point le projet de formation qui relie les différents parcours touchant plus dans le concret les enfants, les jeunes, les familles, les personnes des diverses vocations. Que la base et la clef de tout soit le « *pacte formatif* », qui sous-tend chacun de ces parcours et qui trouve, dans la proximité et le dialogue, sa méthode privilégiée. Et là, il y a un mot qui, selon moi, est aussi un mot-clé : « proximité ». On ne peut être chrétien sans être proche, sans avoir une attitude de proximité, car la proximité est ce qu'a fait Dieu lorsqu'il a envoyé son fils. Auparavant, Dieu l'avait fait lorsqu'il guidait le peuple d'Israël et demandait à ce dernier : « *Dis-moi, as-tu vu un autre peuple qui ait des dieux proches comme je le suis de toi ?* » C'est la question que pose Dieu. La proximité, l'intimité. Et ensuite, lorsqu'il envoie son Fils pour se faire plus proche – l'un d'entre nous –, pour se faire

[encore] plus proche. C'est un mot-clé pour le christianisme et pour votre charisme. Proximité. Il faut ensuite se former à pratiquer simultanément les trois langages : celui de la tête, celui du cœur et celui des mains. C'est-à-dire qu'il faut apprendre à bien penser, à bien sentir et à bien travailler. Oui, même le travail, car le travail – comme l'écrivait Pasquale Foresi, qui a joué un rôle central dans la réalisation du dessein de Loppiano — « *n'est pas seulement un moyen pour vivre, c'est quelque chose d'inhérent à notre être personne humaine, et donc aussi un moyen pour connaître la réalité, pour comprendre la vie : c'est un instrument de formation humaine réelle et effective* ». C'est important – les trois langages – car nous avons hérité de l'illuminisme cette idée – qui n'est pas saine – que l'éducation consiste à remplir la tête de concepts. Plus tu sais [de choses], meilleur tu seras. Non. L'éducation doit toucher la tête, le cœur et les mains. Éduquer à bien penser, pas seulement à apprendre des concepts, mais à bien penser ; former à bien écouter ; éduquer à bien faire. De façon à ce que les trois langages soient interconnectés entre eux : que tu penses ce que tu sens et fais, que tu sentes ce que tu penses et fais, que tu fasses ce que tu sens et penses, en unité. C'est cela éduquer.

L'impact et la projection à une vaste échelle de l'engagement prometteur de deux réalités nées à Loppiano ces dernières années en témoignent : le pôle d'entreprises « *Lionello Bonfanti* », centre de formation et de diffusion de l'économie civile et de communion ; et l'expérience universitaire de frontière de l'Institut universitaire *Sophia*, érigé par le Saint-Siège, dont un bureau régional – et je m'en réjouis vivement – sera bientôt ouvert en Amérique Latine.

Il est important qu'il y ait à Loppiano un centre universitaire destiné à ceux qui – comme l'indique son nom – recherchent la Sagesse et ont pour objectif la construction d'une culture de l'unité. Culture de l'unité. Je n'ai pas dit de l'uniformité. Non. L'uniformité est le contraire de l'unité ! L'Institut reflète, à partir de son inspiration fondatrice, les lignes que j'ai tracées dans la récente Constitution apostolique *Veritatis gaudium* – la joie de la Vérité – invitant à un renouvellement sage et courageux des études universitaires. Ceci afin d'offrir une contribution compétente et prophétique à la transformation missionnaire de l'Église et [afin] de voir notre planète comme une unique patrie et l'humanité comme un unique peuple – constitué de nombreux peuples -, qui habite une maison commune. Continuez, allez de l'avant ainsi.

Question n° 3 :

Loppiano ne veut pas vivre repliée sur elle-même. Elle veut donner sa contribution pour la construction d'un monde plus uni. Nous sommes ici avec quelques personnes qui, après avoir dû quitter leur maison, leur pays d'origine, ont trouvé leur maison à Loppiano.

« Bonjour Saint Père, nous venons de Côte d'Ivoire, du Mali, du Cameroun, du Nigeria. Après un long voyage en partant de nos pays, nous sommes arrivés en Italie et avons été transférés à Loppiano. Pendant plus d'un an, nous avons vécu côte à côte... Nous sommes de plusieurs pays, de différentes langues, traditions et religions : musulmans et chrétiens de diverses Églises. Comme on peut l'imaginer, la vie dans une même maison n'a pas été facile !

La vie de Loppiano nous a aidés à surmonter les difficultés et à nous regarder comme des frères.

Recommencer a été un mot qui nous a beaucoup aidés.

Je saisis l'occasion pour remercier toutes les autorités italiennes qui nous ont accueillis !

Pour nous, être ici aujourd'hui et pouvoir vous lire notre salutation et vous remercier est un grand honneur. Vous pouvez être assurés de nos prières. »

« Saint Père, au cours de plus de 50 ans de la vie de Loppiano, Chiara lui a donné plusieurs définitions : Cité-Evangile et Cité-Ecole, Ville sur la montagne et ville de la joie, ville du dialogue et ville de Marie : ce sont toutes des expressions qui ont accompagné et continuent à accompagner nos pas. Et alors aujourd'hui, nous voudrions vous demander à vous aussi, un mot. Que vous nous disiez quelle est notre 'mission' dans l'étape de la Nouvelle Évangélisation mais aussi quelle réponse nous pouvons donner aux défis de notre temps, qui soit une occasion de croissance pour tous ?

Comment Loppiano peut-elle actualiser aujourd'hui sa « mission » dans la nouvelle étape de l'évangélisation et pour répondre aux défis lancés par notre temps comme une chance de croissance pour tous ? »

Pape François

Je veux lever les yeux vers l'horizon et vous inviter à le faire avec moi, pour regarder l'avenir qui commence aujourd'hui avec une fidélité confiante et une générosité créative.

L'histoire de Loppiano n'en est qu'à ses débuts. Vous vivez les débuts. C'est une petite graine lancée dans les sillons de l'histoire et qui a déjà germé, florissante, mais qui doit mettre des racines solides et porter des fruits substantiels, au service de la mission d'annonce et d'incarnation de l'Évangile de Jésus, que l'Église est appelée à vivre aujourd'hui. Et cela demande humilité, ouverture, synergie, capacité de prendre des risques. Nous devons vivre tout cela : humilité et disposition au risque et, en même temps, ouverture et synergie.

Les urgences, souvent dramatiques, qui nous interpellent de toutes parts ne peuvent pas nous laisser en paix, elles nous demandent le maximum, étant confiants toujours dans la grâce de Dieu.

Dans le tournant historique que nous sommes en train de vivre – ce n'est pas une époque de changement mais un changement d'époque – il faut s'engager, non seulement pour la rencontre entre les personnes, les cultures et les peuples, et pour une alliance entre les civilisations, mais pour relever tous ensemble le défi de notre époque, qui est de bâtir une culture commune de la rencontre et une civilisation mondiale de l'alliance. Comme un arc-en-ciel de couleurs où se déploie en éventail la lumière blanche de l'amour de Dieu ! Et, pour cela, il y a besoin d'hommes et de femmes, de jeunes, de familles, de personnes de toutes vocations et professions capables de tracer de nouvelles voies à parcourir ensemble. L'Évangile est toujours nouveau, toujours. Et, dans ce temps pascal, l'Église nous a très souvent dit que la Résurrection de Jésus nous apporte la jeunesse et nous demande cette nouvelle jeunesse. Continuez à aller de l'avant avec créativité.

C'est le défi de la fidélité créatrice : être fidèles à l'inspiration première et, en même temps, ouverts au souffle de l'Esprit Saint et s'engager avec courage sur les nouvelles voies qu'il suggère. Pour moi – et je vous conseille de le faire -, l'exemple le plus grand est celui que nous pouvons lire dans les Actes des Apôtres : voyez comment ils ont été capables de rester fidèles à l'enseignement de Jésus et ont eu le courage de faire beaucoup de « folies », parce qu'ils en ont fait, en allant partout. Pourquoi ? Ils savaient décliner cette fidélité créatrice. Lisez ce texte des Écritures, pas

une fois, deux, trois, quatre, cinq ou six fois, parce que là, vous trouverez la voie de cette fidélité créative. L'Esprit Saint, non pas notre bon sens, nos capacités pragmatiques, nos façons de voir toujours limitées. Non, allez de l'avant sous la conduite du souffle de l'Esprit.

Mais comment fait-on pour connaître et suivre l'Esprit Saint ? En pratiquant le discernement communautaire. C'est-à-dire, en se réunissant en assemblée autour de Jésus ressuscité, notre Seigneur et Maître, pour écouter ce que l'Esprit nous dit aujourd'hui en tant que communauté chrétienne (cf. *Ap 2,7*) et pour découvrir ensemble, dans cette atmosphère, l'appel que Dieu nous fait entendre dans la situation historique où nous nous trouvons pour vivre l'Évangile.

Nous devons écouter Dieu jusqu'à entendre avec Lui le cri du Peuple, et il faut écouter le Peuple jusqu'à y percevoir la volonté à laquelle Dieu nous appelle. Les disciples de Jésus doivent être des contemplatifs de la Parole et des contemplatifs du Peuple de Dieu.

Nous sommes tous appelés à devenir des artisans du discernement communautaire. Il n'est pas facile de le faire mais nous devons le faire si nous voulons avoir cette fidélité créatrice, si nous voulons être dociles à l'Esprit. Tel est le chemin à suivre afin que Loppiano découvre et suive pas à pas la voie de Dieu au service de l'Église et de la société.

Avant de conclure, je vous remercie encore tous pour l'accueil et la fête !

Et encore une dernière chose que j'ai à cœur de vous dire. Nous sommes réunis devant le sanctuaire de Marie *Theotókos* (Mère de Dieu). Nous sommes sous le regard de Marie. En cela aussi, il y a une harmonie entre [le Concile] Vatican II et le charisme des Focolari, dont le nom officiel pour l'Église est 'Œuvre de Marie'.

Le 21 novembre 1964, à la conclusion de la troisième session du Concile, le bienheureux Paul VI a proclamé Marie « Mère de l'Église ». J'ai moi-même voulu en instituer cette année la mémoire liturgique, qui sera célébrée pour la première fois le 21 mai prochain, lundi après Pentecôte.

Marie est la Mère de Jésus et, en Lui, [elle est] notre Mère à tous : la Mère de l'unité. Le sanctuaire qui lui est dédié, ici à Loppiano, est une invitation à nous mettre à l'école de Marie pour apprendre à connaître Jésus, à vivre de Jésus et avec Jésus présent en chacun de nous et au milieu de nous.

Et n'oubliez pas que Marie était laïque, elle était une laïque. La première disciple de Jésus, sa mère, était laïque. Il y a ici une grande inspiration. Et un bel exercice que nous pouvons faire. Je vous mets au défi de le faire : c'est de prendre [dans l'Évangile] les épisodes de la vie de Jésus les plus conflictuels et de voir – comme à Cana, par exemple – comment Marie réagit. Marie prend la parole et elle intervient. « *Mais, Père, [ces épisodes] ne sont pas tous dans l'Évangile...* » Et toi, imagines, imagine que la Mère était là ; qu'elle a vu cela... Comment Marie aurait-elle réagi à cela ? C'est une véritable école pour aller de l'avant. Parce qu'elle est la femme de la fidélité, la femme de la créativité, la femme du courage, de la *parésie*, la femme de la patience, la femme de l'endurance (qui a supporté les choses). Ne perdez pas de vue cela, cette laïque, première disciple de Jésus, la manière dont elle a réagi dans tous les épisodes conflictuels de la vie de son fils. Cela vous aidera beaucoup.

Et [surtout] n'oubliez pas de prier pour moi car j'en ai besoin. Merci !